

# LE JOURNAL DU WEEK-END

LA TRIBUNE

OPÉRA : Admirer les entrechats des petits rats

PA

## Deneuve au Liban



## Critique

Par Michel Pascal

### Une expérience de cinéma

**D**eux jeunes artistes libanais se servent de leur caméra pour envoyer au monde un message feutré sur la peur et sur l'indignation.

Deux voix chuchotent dans l'habitacle d'une voiture, bercées par le ronronnement du moteur. La voix douce et chantante de Rabih Mroué, une des figures les plus connues du spectacle libanais, et celle de Catherine Deneuve, forte de quarante années de rôles exceptionnels, chez Buñuel, Truffaut, Polanski, Demy ou Oliveira. « Je me sens comme un touriste dans mon pays en ruines », dit le bel homme barbu, les yeux voilés par l'émotion. « Sans vous Catherine, je n'aurais pas voulu voir... »

« Moi, j'ai envie de voir. Mais je ne suis pas sûre de bien comprendre », répond la Française. L'alchimie de leurs deux présences est magique.

C'est parce qu'ils sont restés bloqués en France pendant les événements de juillet 2006, que ces deux réalisateurs (également plasticiens), Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, ont voulu tenter une expérience godardienne, mêlant l'histoire de leur pays à celle du cinéma dans un espace inédit, un ailleurs loin de toute politique et de toute polémique partisane.

S'interdisant la moindre fascination esthétique face à la gravité du sujet, ils n'ont pu empêcher la beauté de les rattraper dans ce poème lancinant sur la guerre moderne. Quand les pelleteuses rejettent à la mer les blocs de béton venus de la banlieue meurtrie, on se croirait du côté de Fellini, quand la baleine s'échoue sur la plage de « La Dolce Vita ».

« Dis Catherine, tu reviendras ? » demande Rabih.

Grâce à ce film, nous avons beaucoup vu et deviné sur l'interminable martyre du Liban.

## PRATIQUE

**Restaurants :** Le Chef (rue de Gemmayzé) midi uniquement, plats du jour libanais à des prix dérisoires. La Tablha dans cette même rue, version plus bobo et plus chère. Gemmayzé, c'est un des plus vieux quartiers de Beyrouth avec petits pubs et restos branchés.

**Un bar :** Le Time Out (belle maison typique libanaise, idéal pour prendre un verre).

**Boutique artisanat :** Lixan proche de l'Électricité du Liban à Mar Mikhael, et Oriental Orient 499 (499, rue Omar Daouk).

**Fondation arabe pour l'image :** expositions des photos du monde arabe, avec de très belles collections et archives présentées par thèmes ou par photographes.

## Une **star** face à la guerre

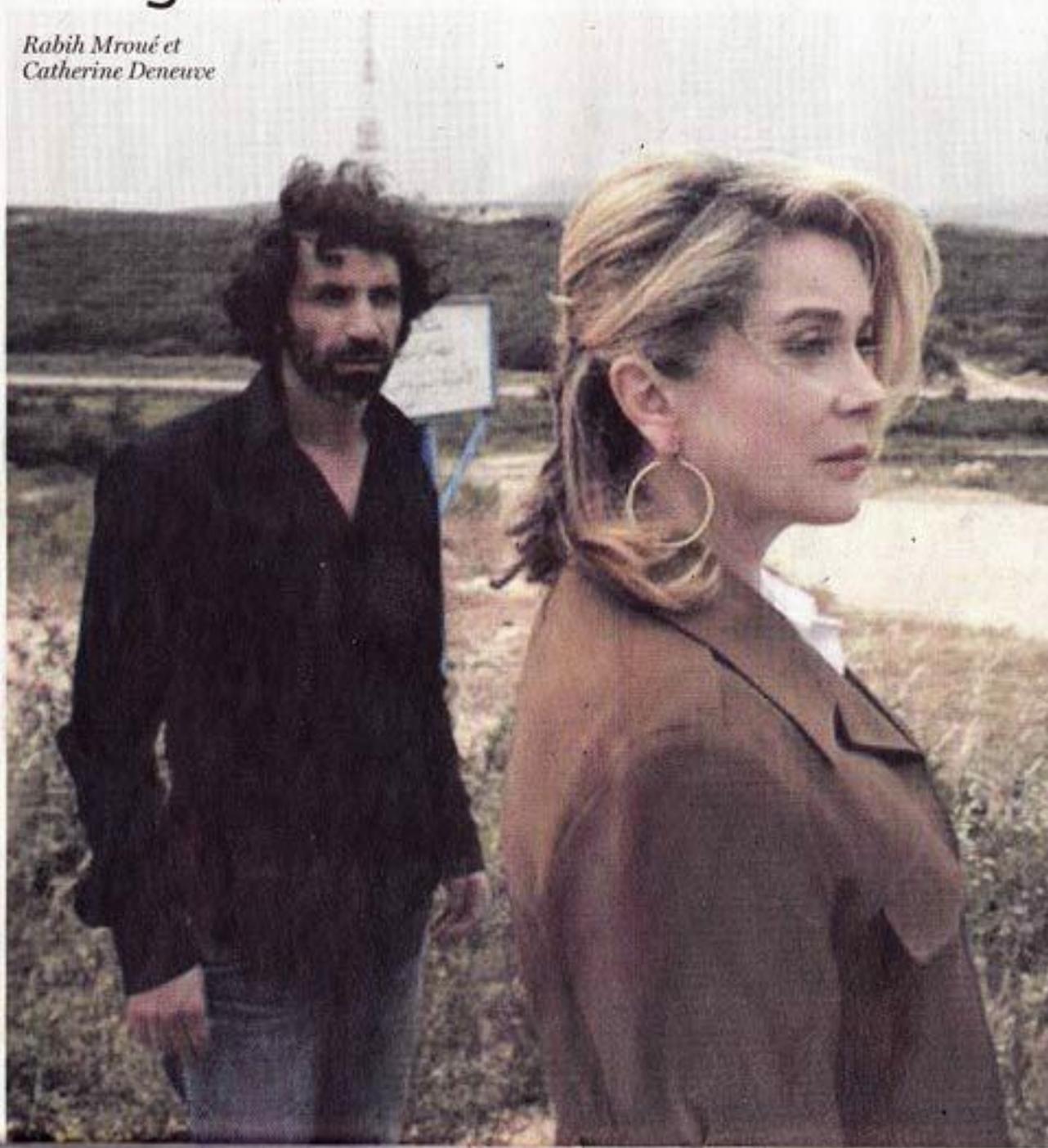
**P**résenté à Cannes, puis récemment à Beyrouth en clôture du 5<sup>e</sup> festival du film arabe, « Je veux voir » raconte le voyage de Catherine Deneuve au Liban. Au milieu des ruines d'un été meurtrier. Retour sur un tournage pas comme les autres.

« Je ne sais pas si je comprendrai quelque chose, mais j'ai envie de voir... » Tout est parti de là, de ce désir immédiat de Catherine Deneuve, en manque de Liban. Dans sa jeunesse, sa sœur Françoise Dorléac l'avait fait rêver avec le pays des Phéniciens où elle partait souvent se reposer. Elles devaient y aller ensemble, la mort accidentelle de Françoise ne l'a pas permis. Ce projet prend enfin forme, des années plus tard, par le cinéma. Deux artistes aux talents protéiformes, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, auteurs de « A perfect Day » (2006), décident de déclencher la rencontre de l'Orient et de l'Occident dans un « docu-fiction » qui réunira l'icône française et un jeune acteur libanais, Rabih Mroué.

Au début, ce n'était qu'un court-métrage. Le poids des images a fait le reste. L'idée ? Montrer la violence de la guerre à travers ses traces et ses meurtrissures, tant qu'elles existent encore. Car au Liban, on se relève, on reconstruit, on efface. Les trente-trois jours de bombardements de l'été 2006 ont laissé des plaies béantes, mais qui disparaîtront bientôt. Le film « Je veux voir » les a figées à jamais.

Que peut le cinéma face à une telle catastrophe ? Témoigner, regarder, provoquer des rencontres comme celle des deux vedettes. Lui, Rabih, cherche un moyen de revenir dans le village du Sud-Liban où il a passé sa jeunesse chez sa grand-mère. Elle, Catherine, cherche à pénétrer un pays qu'elle ne connaît pas. Pour les deux, ce script de quatre pages est une aubaine qu'ils saisissent sans se poser de questions. Pas d'argent, pas de cachet ? « Je ne le fais pas pour ça », dit la comédienne. Du

Rabih Mroué et Catherine Deneuve



## Critique

Par Michel Pascal

### Une expérience de **cinéma**

**D**eux jeunes artistes libanais se servent de leur caméra pour envoyer au monde un message feutré sur la peur et sur l'indignation.

Deux voix chuchotent dans l'habitacle d'une voiture, bercées par le ronronnement du moteur. La voix douce et chantante de Rabih Mroué, une des figures les plus connues du spectacle libanais, et celle de Catherine Deneuve, forte de quarante années de rôles exceptionnels, chez Bunuel, Truffaut, Polanski, Demy ou Oliveira. « Je me sens comme un touriste dans mon pays en ruines », dit le bel homme barbu, les yeux voilés par l'émotion. « Sans vous Catherine, je n'aurais pas voulu voir... »

« Moi, j'ai envie de voir. Mais je ne suis pas sûre de bien comprendre », répond la Française. L'alchimie de leurs deux présences est magique.

C'est parce qu'ils sont restés bloqués en France pendant les événements de juillet 2006, que ces deux réalisateurs (également plasticiens), Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, ont voulu tenter une expérience godardienne, mêlant l'histoire de leur pays à celle du cinéma dans un espace inédit, un ailleurs loin de toute politique et de toute polémique partisane.

S'interdisant la moindre fascination esthétique face à la gravité du sujet, ils n'ont pu empêcher la beauté de les rattraper dans

PHOTOS: SCHELLAC

« Je ne le fais pas pour ça », dit la comédienne. Du danger, des risques ? « On verra bien », répondent en chœur les deux protagonistes.

En avril 2007, l'aventure commence. Elle dure moins d'une semaine, au cœur d'un pays miné. Huit jours plus tard, Catherine Deneuve sera de retour en France pour présenter « Persepolis » sur la Croisette. Un film d'animation, pamphlet contre les mollahs et la tyrannie, réalisé par Marjane Satrapi et dans lequel Deneuve prête sa voix à la maman. Il n'y a pas de hasard.



Avant le départ, le parcours est écrit et préparé. L'ambassade de France exige qu'un garde du corps accompagne l'expédition et la star venue de Paris. Condition acceptée. L'homme fera partie du film. Début du tournage dans les quartiers de Beyrouth les plus touchés. Sur le trottoir, des gens regardent le tournage, certains reconnaissent « M'dame Deneuve ». Parfois, la caméra pique vers le sol. Interdiction de filmer.

### Son visage devient un écran

L'appréhension est perceptible sur le visage de l'actrice. Elle s'accroche à sa ceinture de sécurité comme à un rempart, un bouclier illusoire. Là-bas, on ne la met pas. On regarde plutôt vers le ciel au moindre bruit d'avion. « Je suis née après la guerre et je ne l'ai jamais connue », raconte Catherine Deneuve après son périple. « Pour la première fois de ma vie, je l'ai touchée du doigt. J'ai vu toutes ces chaussures, ces vêtements, déchiquetés, broyés dans les gravats. Depuis que j'ai quitté le Liban, ces images me hantent. Je ne regarde plus le journal à la télé de la même façon quand on parle du Proche-Orient... »

Le regard. C'est la clef de ce film qui ne délivre aucun message. « Je n'ai rien vu à Hiroshima », disait Emmanuelle Riva dans le film d'Alain Resnais. Catherine dit qu'elle a tout vu, mais qu'elle n'a pas forcément tout compris et qu'elle ne parlera pas. « On attend toujours des stars qu'elles nous donnent des solutions et des recettes pour nous permettre de vivre », pense Joana, la réalisatrice. « Catherine Deneuve ne peut pas trouver en

huit jours la clef des drames du Liban. Elle montre ce qu'elle ressent, son visage devient un écran et nous nous projetons à travers elle et son regard. C'est le pari de ce film qui doit nous renseigner sur ce que nous sommes, pas sur autre chose. »

Nous avons peur nous aussi. Quand le comédien qui conduit la voiture se souvient d'une réplique du « Belle de jour » de Bunuel qu'il cite à sa voisine. Oubliant son chemin, il part sur une route où des mines sont peut-être encore enfouies. Cris. Marche arrière en urgence. Rester dans les traces. Affolement des gardes et des militaires. La séquence nous dit tout sur les deux faces de ce pays, où les plus beaux paysages deviennent dangereux.

Mais il y a aussi, au sud, ces moments de paix où le visage de Catherine Deneuve regarde vers Israël, au-delà des grillages et des postes frontières, grâce à un morceau de route ouvert exprès pour elle... et cela par la force de sa seule présence.

Au fur et à mesure que nous cheminons dans la complexité libanaise, l'image de la star s'effrite et s'efface pour laisser la place à une femme comme les autres. « La légende Deneuve... mais quelle légende ? », a dit la comédienne aux journalistes libanais qui l'interrogeaient après la projection du film. « Je trace mon chemin en fonction de mes goûts et de mes intuitions. Ma vie est pleine de cloisons. Si on est venu me proposer ce rôle aujourd'hui, c'est peut-être aussi en raison du poids du temps qui pèse sur mes épaules... Je ne l'aurais pas fait il y a vingt ans. »

MICHEL PASCAL

empêcher la beauté de les rattraper dans ce poème lancinant sur la guerre moderne. Quand les pelleteuses rejettent à la mer les blocs de béton venus de la banlieue meurtrie, on se croirait du côté de Fellini, quand la baleine s'échoue sur la plage de « La Dolce Vita ».

« Dis Catherine, tu reviendras ? » demande Rabih.

Grâce à ce film, nous avons beaucoup vu et deviné sur l'interminable martyre du Liban.

## PRATIQUE

**Restaurants :** Le Chef (rue de Gemmayzé) midi uniquement, plats du jour libanais à des prix dérisoires. La Tabkha dans cette même rue, version plus bobo et plus chère. Gemmayzé, c'est un des plus vieux quartiers de Beyrouth avec petits pubs et restos branchés.

**Un bar :** Le Time Out (belle maison typique libanaise, idéal pour prendre un verre).

**Boutique artisanat :** Liwan proche de l'Électricité du Liban à Mar Mikhaeil, et Oriental Orient 499 (499, rue Omar Daouk)

**Fondation arabe pour l'image :** expositions des photos du monde arabe, avec de très belles collections et archives présentées par thèmes ou par photographes.